

Un tourbillon (Wir) par Agnieszka Kumor

– Les hirondelles volent très bas. Il y a de l'orage dans l'air, le docteur « Léonie » désigna d'un signe de tête une place libre sur un banc.

« Anémone » accepta l'invitation et s'assit à côté d'elle.

– On devrait récupérer l'eau de pluie pour la faire bouillir, remarqua la jeune fille.

Le système d'égouts de la ville avait été endommagé par les bombardements. L'eau manquait pour tout, aussi bien pour stériliser les outils chirurgicaux que pour boire. Mais la femme médecin changea brusquement de sujet :

– Des nouvelles de ta sœur ?

– Je n'en ai aucune. On pouvait déceler la déception dans la voix « d'Anémone ».

Au moment du soulèvement, la jeune scoute pensait pouvoir être intégrée dans la même unité que sa sœur. Mais elles se sont perdues de vue.

La jeune fille ajouta avec empressement :

– Quelqu'un l'aurait vue dans le quartier du Mokotów, alors il se peut que...

Le docteur cessa d'écouter, ses pensées étaient occupées par autre chose :

– Nous commençons l'évacuation ce soir. Une partie du groupe va tenter de traverser les égouts jusqu'au centre-ville, mais « Stacha » et toi, vous irez avec les civils et les soldats légèrement blessés. Il est possible de traverser la Vistule. Je reste avec les cas les plus graves.

– Je ne vais nulle part. Laissez « Stacha » partir. Moi, je reste avec vous, dit-elle sans regarder sa supérieure dans les yeux.

– Nous en avons déjà discuté. Dois-je te donner un ordre ?

La voix du docteur « Léonie » semblait dure, elle n'avait pas l'habitude que l'on remette en question ses décisions, mais elle ajouta plus doucement :

– Tout peut arriver. La traversée ne sera pas chose facile, la rivière est sous le feu constant des Allemands. Je serais plus rassurée si ces gens avaient une infirmière spécialisée avec eux. Quelqu'un qui saura garder la tête froide si nécessaire.

Elle essayait de jouer sur son sens du devoir. Est-ce que ça marchait ? Difficile à dire. Un moment passa avant que la jeune fille ne réponde :

– Bon, j'y vais. Elle était trop fatiguée pour résister plus longtemps.

– Enlevez toutefois vos vestes de camouflage, ainsi que les ceintures et les brassards rouges et blancs. Jetez tout ce qui indique l'appartenance à l'Armée de l'Intérieur. Désormais, nous sommes de simples civils.

Le mégot écrasé sur la rambarde atterrit au pied d'un mur en ruine. « Anémone » sentit comme un mauvais goût dans sa bouche. Travailler avec les blessés avait renforcé sa résilience,

mais elle n'était absolument pas préparée à ce qu'elle venait d'entendre. De simples civils ? Comme cela, du jour au lendemain ? Et que fait-on du serment militaire ?

– Vous partez dans une heure.

Le docteur « Léonie » sentit l'irritation grandissante de sa subordonnée. Elle se leva comme pour indiquer que la conversation était terminée.

– La rivière n'est pas loin, mais vous allez devoir passer par les caves des immeubles. Cela vous prendra environ deux ou trois heures.

La jeune fille se leva lourdement du banc. Sa récente sieste n'avait apporté aucun bienfait. Elle avait soudain l'impression d'avoir cent ans ou au moins quarante.

– Eh bien, que Dieu vous bénisse, dit le docteur « Léonie ».

« Anémone » sursauta. Elle trouva ces paroles étranges, venant de sa supérieure qui, à priori, ne croyait pas en Dieu. Mais qu'en savait-elle au juste... ?

Ils partirent après minuit. [...]